

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Abbaye de Wissembourg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Abbaye de Wissembourg.

L'histoire assigne une date fort reculée à l'abbaye de Wissembourg, car elle en attribue la fondation à Dagobert I^{er}, ce qui la ferait remonter à l'an 624 environ. Bâtie dans une solitude, la sainteté du lieu dut y attirer des habitants, et c'est ainsi que la ville de Wissembourg se forma et prit, comme Munster, Marmoutier et Andlau, le nom que portait le couvent, autour duquel vinrent se grouper les premières habitations. Quelques historiens ont prétendu que le nom de Wissembourg (*Château blanc*) dérivait des ruines blanches de *Concordia*, ville romaine qui existait près de là, et qui occupait l'emplacement où se trouve aujourd'hui le village appelé *Altstatt*; mais cette conjecture ne se justifie par aucune donnée positive, par aucun document historique. Cette abbaye possédait d'immenses richesses, elle était propriétaire des eaux minérales et de la marche de Bade que par la suite elle inféoda aux margraves, qui en prirent le nom. Jusqu'à la révolution, elle possédait une énorme couronne d'argent, ornée des figures des douze apôtres et ayant vingt-quatre pieds de diamètre; on rapporte le don au roi Dagobert. Il paraît que l'abbaye précéda la ville de plusieurs siècles; car cette dernière n'est mentionnée, pour la première fois, que sous le règne de Frédéric I^{er}. Elle dépendait alors entièrement de l'abbaye, et ce furent les abbés Frédéric et Edelin qui l'entourèrent de murs, de 1262 à 1293. Elle fut plus formellement considérée comme ville impériale, par Rodolphe de Habsbourg et Adolphe de Nassau; mais jusqu'à Maximilien I^{er} les abbés prenaient part à la nomination de ses magistrats. Cet empereur lui permit de se racheter de cet assujettissement par une redevance annuelle de 65 florins. Elle avait été admise beaucoup plus tôt à partager avec les abbés l'administration judiciaire du mandat.

En 1469, les citoyens de cette ville s'opposèrent avec violence à une réforme que l'électeur palatin, Frédéric-le-Victorieux, voulut, de concert avec le souverain pontife, introduire dans l'abbaye. Il s'agissait de remplacer des moines, issus de familles nobles, et remplissant fort mal leurs devoirs religieux, par des bénédictins roturiers de la congrégation de Bursfeld. Les religieux nobles ayant été expulsés, on les fit revenir déguisés en femmes, et la ville ne céda qu'après avoir été harcelée pendant tout un hiver par les troupes de Frédéric. Peu de temps après, l'abbaye réformée eut à son tour beaucoup à souffrir de la part de Jean Dratt, grand maréchal de l'électeur Philippe et ennemi de l'abbé. Les anciens désordres et ces nouvelles spoliations l'appauvrirent considérablement, et en 1524 elle fut transformée en collégiale. L'année suivante une partie de la bourgeoisie de Wissembourg, ayant pris part à la guerre des paysans, cette ville fut assiégée par les électeurs de Trèves et du Palatinat, et n'obtint la paix qu'à des conditions fort dures: plusieurs chefs des révoltés eurent la tête tranchée. Dès l'an 1522, la réformation de Luther avait été prêchée dans cette ville; douze ans plus tard elle fut adoptée par les magistrats et les citoyens. Wissembourg avait de tout temps fait partie du diocèse de Spire, et plusieurs de ses abbés y étaient parvenus à l'épiscopat. En 1545, au contraire, Henry de Flersheim, évêque de Spire, se fit nommer prévôt de Wissembourg, et obtint de l'empereur et du pape, la réunion perpétuelle de cette dignité à son siège. Deux ans plus tard, Wissembourg vit éclater les premières dispositions hostiles qui divisèrent le roi de France Henri II et l'empereur Charles V. Le colonel Vogelsberger, né dans cette ville, avait levé en Allemagne un régiment pour le service de Henri. Cette troupe ne servit qu'à maintenir la tranquillité des frontières, pendant le couronnement du roi. Après son licenciement, Vogelsberger s'étant retiré dans sa patrie, son meilleur ami, le célèbre Schwendi, vint l'enlever au nom de Charles V qui lui fit trancher la tête. La noblesse allemande fut indignée de cet attentat à ses libertés, et Henri V en fut vivement offensé; il cita même ce fait parmi les motifs de son alliance avec les ennemis de Charles V. Arrivé à Wissembourg en 1552, il se fit demander pardon par les magistrats de ce qu'ils ne s'étaient pas opposés à l'enlèvement de Vogelsberger. Au siècle suivant cette ville eut beaucoup

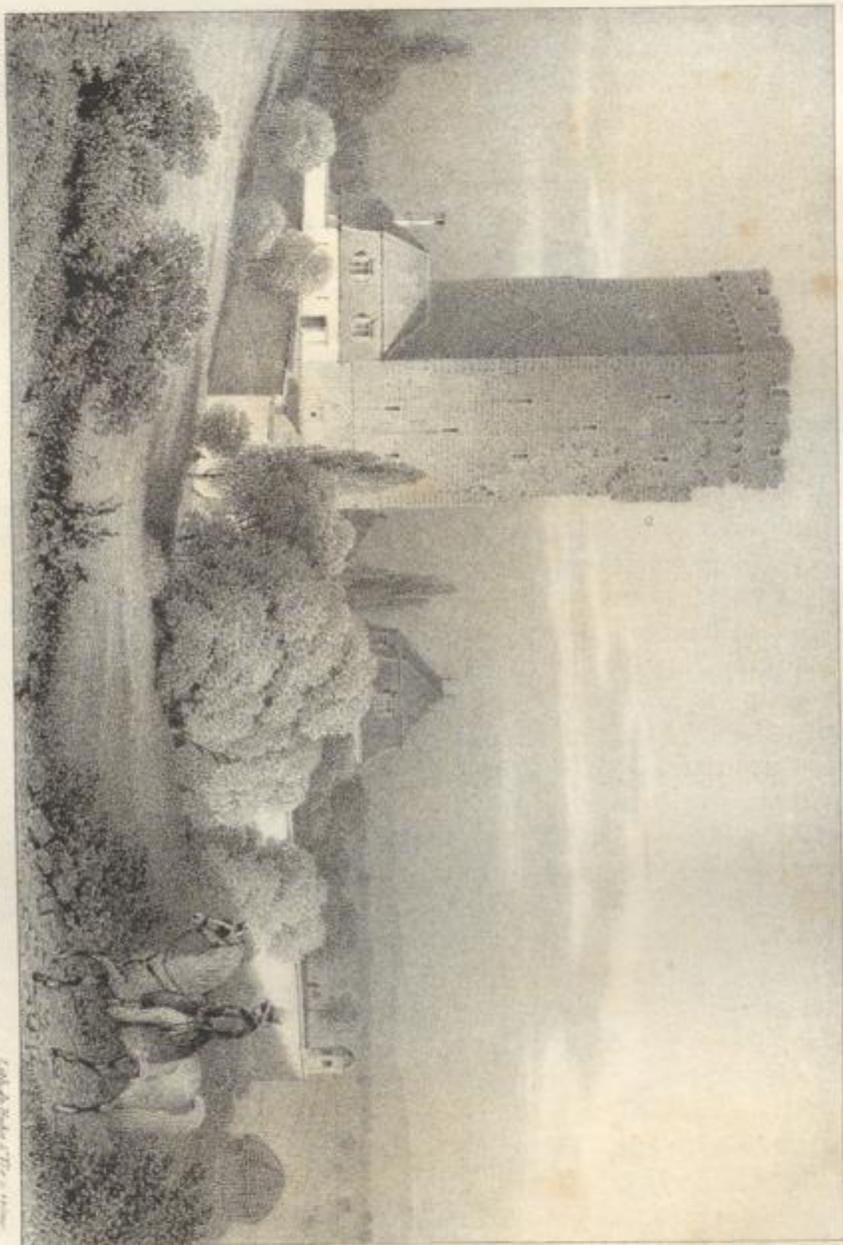
à souffrir, tant dans la guerre de trente ans que dans celle des Pays-Bas: ses fortifications furent détruites en 1673, et en 1677, elle fut incendiée par le partisan Labrosse. Depuis 1719 jusqu'en 1725, elle fut habitée par Stanislas, roi de Pologne; le régent lui avait accordé cette retraite à la mort de Charles XII, qui lui avait donné la jouissance de son duché de Deux-Ponts. En 1744, cette place fut momentanément occupée par les Autrichiens; l'année suivante, le gouvernement français commença à en établir les fortifications.

Le sol de Wissembourg n'a jamais présenté la moindre trace d'un établissement romain, et c'est à tort que plusieurs auteurs y ont placé une ville antique, appelée *Sebusium*; ce nom lui-même n'a été fourni que par une traduction fautive d'Ammien Marcellin. Le monument le plus important du moyen âge que renferme cette ville est son église collégiale, reconstruite en 1288. C'est un vaste édifice d'un style gothique, un peu lourd, et rappelant encore dans plusieurs de ses dispositions le style byzantin. La tour qui surmonte la croisée, offre quelques détails intéressants pour l'étude de ce système de transition. A l'intérieur, les feuillages des chapiteaux sont entourés de têtes grimaçantes. A l'extrémité occidentale on a laissé subsister une haute tour carrée, beaucoup plus ancienne, et dont la construction est attribuée au roi Dagobert; elle est d'une extrême simplicité, et les fenêtres des étages inférieurs ne sont que de petites lucarnes demi-circulaires. De beaux bas-reliefs qui ornaient l'intérieur de cette église ont été détruits pendant la révolution.

Au neuvième siècle l'abbaye de Wissembourg eut à la tête de son école, alors très-florissante, le célèbre poète Otfried, l'un des premiers auteurs qui aient cherché à perfectionner la langue tudesque ou germanique. Son principal ouvrage est un grand poème sur l'histoire de Jésus-Christ: il est divisé en cinq chants; le prologue du premier contient un éloge magnifique de la France orientale. Otfried nous apprend que dès lors on retirait de l'or du sable du Rhin. Au dixième siècle, Hubric, religieux de ce monastère, se fit connaître par des homélies.

Au commencement du dixième siècle, Décius, devenu secrétaire de Sigismond, roi de Pologne, publia plusieurs ouvrages importants sur l'histoire et les antiquités de ce royaume, dans lequel un assez grand nombre de ses compatriotes s'étaient retirés à l'occasion des guerres et des persécutions du siècle précédent. La gloire littéraire de Mélanchton rejailit sur Wissembourg où se fixa sa famille; Mélanchton lui-même avait prêché sa doctrine du haut d'une fenêtre aux habitants rassemblés sur la place. Herzog l'historien est né à Wissembourg, et le dixième livre de sa chronique est consacré en entier à l'histoire de sa ville natale. Plus récemment Balthazar Böll traita dans deux ouvrages restés manuscrits, des coutumes judiciaires de cette cité et de celles du mundat.

L'abbaye de Wissembourg avait fait construire pour sa défense, quatre châteaux situés dans la direction des quatre points cardinaux, et elle y avait établi des prévôtés; celui qui était au midi s'appelait les quatre tours; il fut détruit à la suite de l'investissement de la ville, par Frédéric-le-Victorieux, dont les troupes s'y étaient établies. Saint-Germain, construit à l'ouest de la ville, sur le bord de la pittoresque vallée de la Lauter, n'est plus qu'une simple habitation; il reste cependant encore d'assez belles ruines du château de Saint-Paul, situé au nord. Saint-Remy, bâti en 1385, à une lieue à l'est de la ville, fut ruiné dans la guerre des paysans, et totalement démoli au commencement de ce siècle. On a déterré parmi les décombres de ce château, un autel romain, donné, en 1741, par l'évêque de Spire à Schœpflin. L'inscription qu'on y lit, indique qu'il était consacré à Mercure et placé dans ce temple. Le village d'Altstadt, situé entre ce château et Wissembourg, présente également quelques indices d'un établissement romain; on y a déterré, au dernier siècle, des médailles et des vases ou fragments de vases antiques. Comme le nom de ce lieu signifie *vieille ville*, il aurait, selon quelques traditions, fourni les premiers habitants de celle de Wissembourg. Ces raisons et des inductions assez hasardées, tirées des anciens itinéraires, ainsi que d'un passage d'Ammien Marcellin, ont déterminé Schœpflin à placer en cet endroit la station romaine de *Concordia*. Les itinéraires indiquent, entre Strasbourg et Spire, d'une part les stations de *Brocomagus* et *Concordia*, et de l'autre celles de *Saletio* et *Taberna*



2. Hochschloß des St Paul

2. Hochschloß

2. Hochschloß

Chateau de St Paul.
près Mouscronberg.

(*Rheinzabern*). Ce savant en a conclu qu'il y avait deux routes, l'une longeant le Rhin, et l'autre suivant une direction plus rapprochée des montagnes, mais l'on ne trouve aucune trace de cette dernière; et d'après la carte Théodosienne, la route qui passait à Brocomagus se dirigeait de là sur Saletio; enfin, selon Ammien Marcellin, le roi Chnodomaire avait établi, en face de *Concordia*, un camp de réserve, auprès duquel il avait fait préparer des bateaux pour sa retraite, et ce camp se trouvait sur la rive droite du Rhin. De ces différents faits, le savant historien Schweighæuser induit qu'il est impossible d'admettre que cette station ait été à Altstadt, endroit éloigné de quatre lieues des bords de ce fleuve, et que tout concourt au contraire pour la placer à Lauterbourg. Il ne nous appartient pas de discuter le mérite de ces différentes hypothèses; nous nous sommes bornés à indiquer la difficulté que les archéologues ont soulevée et que M. Schweighæuser paraît avoir complètement résolue.

Les objets d'antiquité romaine trouvés à Altstadt, sont loin d'indiquer un établissement important; mais ce village renferme des monuments curieux du moyen âge, auxquels Schœpflin n'a pas fait attention. L'on a déterré auprès de l'église des cercueils en pierre, dans lesquels la place de la tête est marquée par une excavation ovale, et qui, étant taillée dans des blocs presque bruts, paraissent les plus anciennes du même genre; enfin l'église elle-même présente le caractère de la plus haute antiquité.

Ainsi que nous l'avons déjà observé, l'abbaye régna longtemps sur la ville de Wissembourg. Le premier signe d'affranchissement se présente en l'année 1247, où cette ville, ainsi que Colmar, Haguenau et Schléstadt, accéda à l'alliance des villes du Rhin. Déjà en 1102, l'abbé se plaignait de l'usurpation de ses droits. Dans une constitution portée devant Frédéric IV, la ville faisait remonter l'origine de son émancipation à Frédéric II, qui avait été duc d'Alsace. Wissembourg avait un Reichsvogt, dont l'autorité s'étendit sur la ville et sur le mundat, et qui s'accrut, lorsque le régime ducal s'éteignit en Alsace. Le serment qu'ont prêté en 1292, les bourgeois de Wissembourg à l'empereur Adolphe, portait, qu'ils obéiraient sans fraude, en toutes les choses auxquelles ils étaient tenus envers l'empire, à raison de son advocatie, sauf toutefois le serment de fidélité qu'ils doivent prêter, à cause de la propriété et du domaine à chaque abbé, après sa confirmation et sauf tous autres droits. Le Vogt, constitué par l'empereur, administrait les droits impériaux dans la ville et les villages dépendant de l'abbaye et sous sa protection. Après de nombreuses contestations entre la ville et l'abbaye, l'empereur Rodolphe I^{er} reconnut à la ville, en 1275, le droit de perception de l'Umgeld et la libre élection de ses magistrats, en y appelant cependant l'abbé, l'usage commun des forêts et pâturages, sauf quelques exceptions, comme aussi en commun le droit de battre monnaie et de constituer les juges équestres. Le droit de Fahl, précédemment aboli, fut alors conservé à l'abbaye. Les empereurs Sigismond et Frédéric IV supprimèrent en 1431 et 1442 le serment de fidélité qui se prêtait à l'abbé. Maximilien I^{er} décréta enfin en 1518 que, moyennant 65 florins à payer chaque année à l'abbé, la ville pourra nommer sans lui les magistrats, et qu'elle aura seule l'inspection des poids et mesures et la perception des impôts. C'est ainsi que la ville se dégagea successivement de la dépendance de l'abbaye. Pendant la guerre des paysans elle chercha à s'en affranchir entièrement, et profitant des troubles qui, en 1452, s'étaient élevés dans le Palatinat, le diocèse de Spire, les environs de Guttenberg, Clébourg et Fleckenstein, les habitants de Wissembourg, détruisirent l'église de Saint-Étienne, brûlèrent les registres de rentes des chapitres, et venant à des menaces plus sérieuses, ils exigèrent, le 13 juin, que le chapitre cédât au magistrat le pouvoir de nommer et de congédier le curé, qu'il fût soumis aux mêmes charges que les autres citoyens, qu'il abandonnât ses quatre moulins à la ville, et qu'il ne réclamât aucune réparation pour ce qui avait été dévasté pendant le tumulte. Les chanoines se soumirent à ces conditions et à d'autres encore, le 26 juin, et prêtèrent serment entre les mains du plus ancien bourguemaitre. L'électeur palatin ayant été informé de ces événements par le prévôt du chapitre, Rodeger, après avoir battu, près de Pfersheim, dans l'évêché de Worms, l'armée des paysans, marcha sur Wissembourg avec l'électeur de Trèves. Il mit le siège devant cette ville, qui se rendit le 12 juillet, et dès lors

l'abbaye fut rétablie dans la possession de ses droits. L'abbaye de Wissembourg souffrit beaucoup pendant la guerre de trente ans qui amena bien des vicissitudes sur la ville.

Château de Hagueneck.

Au-dessous du Haut-Landsberg, la montagne se replie, et c'est dans cet enfoncement que s'élève le petit château connu sous le nom de *Hagueneck*. Son histoire est aussi modeste que sa position, et ne se lie point aux événements que rappellent les nombreux châteaux qui l'environnent. Il appartenait à une famille noble, et paraît avoir été détruit lors de la guerre des Suédois. Non loin de là existe encore le château nommé *Martinsburg*, qui primitivement dépendait de l'église Saint-Martin de Colmar et passa ensuite à l'abbaye de Marbach. Au pied de la montagne l'on aperçoit les villages de Wettolsheim et d'Eguisheim. Le premier appartenait autrefois, en partie, au comté de Horbourg, mais il fut vendu en 1319, à l'abbaye de Marbach, par le même acte qui lui transférait le patronage de l'église de Feldkirch. Ce village fut aussi dans la dépendance des comtes d'Eguisheim, avant de passer sous celle de l'évêque, comme possesseur du mundat de Rouffach.

Eguisheim faisait partie du comté de Ferrette, et n'entra sous la domination de l'évêque de Strasbourg, qu'après l'extinction des comtes de Dachsbourg, par la transaction faite entre l'évêque et les comtes de Ferrette, en 1251. Ce n'est qu'après la réunion d'Eguisheim au mundat, et apparemment sous le règne de Rodolphe I^{er}, qu'il a pris la forme de petite ville. Eguisheim paraît avoir été entouré de fortifications assez redoutables, car cette ville fut inutilement assiégée en 1298, par l'empereur Adolphe de Nassau. Il n'en fut malheureusement pas de même en 1444, époque à laquelle le dauphin emporta la ville et le château à la tête des Armagnacs qui détruisirent toutes les fortifications.

Château de Reichenstein.

Le château de Reichenstein, situé derrière Riquewihr, faisait autrefois partie de cette seigneurie et du comté de Horbourg. Son origine paraît être fort reculée, car les annales nous apprennent que déjà en 1269 il fut ruiné par les Strasbourgeois, pour en déloger les bandits qui en faisaient leur repaire. La position, sur le flanc de la montagne et dans une partie qui domine la petite vallée, semblerait démontrer que le château de Reichenstein était destiné à protéger la petite ville de Riquewihr contre les invasions des gens de l'intérieur; mais l'histoire nous assigne une date bien plus ancienne que Riquewihr, qui ne reçut ses murs qu'en 1291, du comte de Horbourg. D'ailleurs, son genre de construction laisse plutôt supposer que ce château servait autrefois de tour d'oubli, et, ce qui justifie cette conjecture, c'est que la tradition rapporte qu'après en avoir percé les épaisses murailles, l'on y découvrit des ossements humains et des instruments de supplice. Il serait cependant possible que ce château, dont l'attitude est menaçante, faisait partie de cette ligne, sur laquelle s'élèvent à l'entrée de toutes les vallées qui s'ouvrent dans les Vosges, de formidables points de défense. L'histoire rapporte que la même année qu'il fut pris par les Strasbourgeois, le duc Rodolphe de Habsbourg s'en empara à l'aide des Colmariens; et il paraît que ce dernier n'y fit aucune réparation, et que peu de temps après il demeura abandonné.